

ÉTAPE 16 : 21 KM

CADOUIN > BELVÈS

En sortant du village de Cadouin, la forêt est tout de suite présente. Cette partie du territoire est la plus boisée de ce département avec finalement peu de clairières. Au nord, le massif forestier de la Bessède mêle des cèpées de châtaigniers et les troncs orangés des pins, ce qui lui confère une ambiance particulière. Les villages se découvrent soudainement au dernier moment mais restent peu nombreux et situés dans les petites vallées ou en périphérie de la Bessède. Les vallées sont rares et peu profondes dans ce plateau ondulé. Des petites routes ou des chemins quadrillent ce territoire.

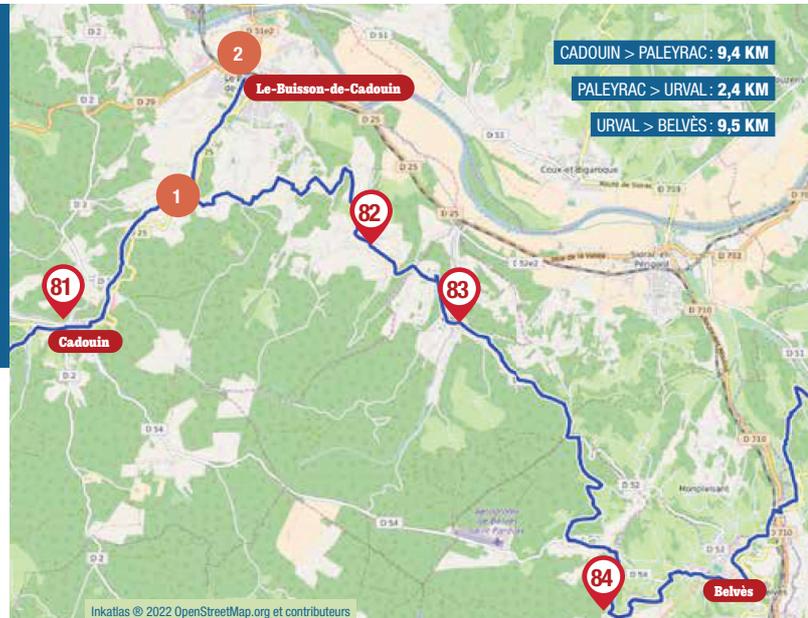


Cadouin

81 Sortez de **Cadouin** en passant devant l'église, sur la D25 et tournez à gauche après l'EHPAD. Suivez la route jusqu'au chemin de terre sur la gauche que vous empruntez. Traversez la D2 et continuez tout droit sur le chemin. **Après l'étang, possibilité de jonction gare SNCF du Buisson (voir description 1 et 2 ci-après)**. Pour poursuivre le chemin, rejoignez la D25. Prenez à droite et tout de suite à gauche vers **Parisot**. Empruntez un sentier herbeux à gauche, dans le hameau. Suivez le chemin jusqu'au goudron, tournez à gauche puis à droite à la Croix de Carême. Prenez le chemin sur la gauche qui devient goudron à **Lanceplaine**. À la sortie du hameau, tournez à droite au carrefour puis à gauche sur le chemin. Au goudron, tournez à droite puis à gauche à l'angle d'une ferme. Poursuivez sur le chemin et, au croisement de chemins, virez à droite en épingle. Dans le hameau de **Barbelle**, continuez tout droit.

82 Tournez à gauche pour rejoindre **Paleyrac**. À l'église, allez à gauche, passez devant la mairie et au bout de la route, aux **Spérits**, prenez le chemin herbeux en face. Traversez la route et continuez sur le même chemin. Au goudron, tournez à gauche sur la petite route. Vous passerez devant le **château de La Poujade**.

83 Descendez jusqu'à **Urval**. Continuez jusqu'à la D52. En face du bistrot, prenez la D52 sur la droite et montez sur la route jusqu'à un chemin sur la gauche. Empruntez-le puis reprenez la D52 sur la gauche avant d'opter pour un chemin à droite dans le bois, après le panneau « Arrêt de bus ». Au carrefour des chemins, allez à gauche sur la piste et au bout à droite sur une large piste DFCL. Passez près du **dolmen de Bonarme** et poursuivez tout droit en descendant. Au hameau de **Bigounet**, tournez à droite à la première maison sur un chemin herbeux qui descend. Franchissez le petit ruisseau et remontez jusqu'à une petite route. Prenez à gauche sur 300 m puis encore à gauche sur la D54. À la sortie du hameau le **Bélinguier**, allez tout droit sur le chemin et reprenez la D54 sur la droite. Au carrefour, poursuivez tout droit, franchissez le pont et, au carrefour suivant, empruntez le large chemin sur la droite qui devient goudron.



84 Prenez à gauche vers l'église de **Saint-Pardoux-de-Belvès** (gîte dans l'ancien presbytère). Reprenez la route et le GR36. Au croisement, allez à gauche, passer à **Capelou** (lieu de pèlerinage) puis continuez sur la droite sur la D54 en direction de **Belvès**. Passez devant le cimetière puis à droite de l'église rue des Écoles et poursuivez à gauche rue **du Barris**. Au bout cette rue, place de la Croix-des-Frères, continuez tout droit pour rejoindre le centre-bourg ou prenez à gauche et remonter la rue Paul-Trempe.

1 **Jonction du chemin d'Amadour vers la gare du Buisson-de-Cadouin**

Quitter le chemin d'Amadour juste après l'étang en continuant tout droit sur le chemin. Traversez une première route goudronnée en restant sur le même chemin. Vous arrivez dans Le Buisson-de-Cadouin. Continuez tout droit jusqu'à la

route départementale. Laissez le balisage en empruntant la route départementale à droite jusqu'au rond-point. Traversez la ligne de chemin de fer, puis bifurquez toujours à droite pour arriver à la gare.

2 **Jonction de la gare du Buisson-de-Cadouin vers le chemin d'Amadour**

En sortant de la gare, dirigez-vous à droite, traversez le parking et continuez vers le centre-bourg puis traversez le passage à niveau, à droite. Prenez à droite l'avenue d'Aquitaine en direction de Bergerac. Prenez la troisième rue à gauche, rue de la Jacatte. À la fourche, empruntez le « sens interdit » à droite. À la patte-d'oie, poursuivez sur la droite et continuez sur le chemin à gauche. Au goudron, traversez la petite route et allez sur le chemin en face. Dans la forêt, à la croisée des chemins, serrez à gauche puis au croisement de chemins avant l'étang allez à gauche. Vous êtes sur le chemin d'Amadour.



Cadouin

À voir en chemin

Depuis Cadouin

Avant de quitter le village de **Cadouin** et son ambiance pèlerine, ne manquez pas la visite du **cloître gothique**. Ce cloître comporte quatre galeries et 26 travées voûtées d'ogives. La double vie de l'abbaye, observance de la règle et ouverture vers l'extérieur, se traduit dans son architecture. L'église abbatiale qui le joute présente trois nefs de quatre travées chacune. Elle est consacrée en 1154. Avec sa façade massive et austère d'influence saintongeaise, elle dégage toute la spiritualité du XII^e siècle. L'intérieur de l'église, également sobre, est voûté à la croisée des transepts d'une coupole sur pendentifs. Le chœur est décoré de motifs végétaux. L'église possède la particularité d'être percée de trois *oculi* (petites fenêtres rondes) alignées, une sur la façade et deux sur la coupole. À chaque équinoxe ces *oculi* sont traversés par un rayon de soleil, matérialisant l'orientation symbolique de l'église vers l'Orient. Sur le mur nord, un vitrail représente le Saint Suaire... souvenir de la

relique qui a longtemps fait vivre l'abbaye et le village. Le caractère austère attribué à l'église mérite d'être nuancé car cette dernière est en réalité ornée de nombreux décors réalisés à base de mortiers, parfois rehaussés de peintures.

À votre départ de Cadouin, le chemin grimpe la colline puis bascule sur l'autre versant. Après un passage près du village du Buisson-de-Cadouin (**jonction pour la gare SNCF dans le village**), vous allez très vite vous retrouver en forêt et cheminer vers Belvès en croisant des villages très particuliers comme le **hameau des Spérits**, situé après le village de Paleyrac. Il présente sur ses portes anciennes des croix noires tracées au manganèse; elles auraient servi à indiquer les maisons contaminées lors de la dernière grande peste. Le nom du hameau en serait également un souvenir (les « périts » ou les « esprits » = les « Spérits »).

Plus loin, à **Urval**, une église domine le village. L'église romane Notre-Dame-de-la-Nativité présente une nef du XII^e siècle voûtée en berceau portant une chambre de défense à deux étages. Une autre chambre

de défense se situe sur le chœur, et une haute muraille a été rajoutée au chevet pour achever la fortification de l'édifice.

En face de l'entrée de l'église se trouve une curiosité qui mérite le bref détour : **un four à pain datant du XIV^e siècle**, vestige rare de la vie féodale. Les habitants avaient l'obligation de l'utiliser moyennant une redevance au seigneur, pratique abolie à la Révolution. Au-dessus du four se trouvait le logement du fournier.

En 1853, la toiture de lauzes (plaques de calcaire utilisées traditionnellement) a été remplacée par une toiture en tuiles. Le four a fonctionné jusqu'à la guerre de 14-18, puis a été restauré en 1962 pour servir chaque année à faire du pain lors de la fête du village.

Le dolmen de Bonarme

À proximité immédiate du sentier, ne manquez pas le **dolmen de Bonarme**, également appelé « pied de vache » car une vache se serait immobilisée sur la table du mégalithe et aurait laissé deux empreintes. D'aucuns prétendent... que c'est le diable qui aurait laissé son empreinte!

Les dolmens sont des lieux souvent associés à des histoires fantastiques, à des légendes. En Dordogne, plus d'une centaine de mégalithes ont traversé les siècles. La toponymie nous apprend qu'ils devaient être beaucoup plus nombreux : les lieux-dits « Peyre », « pierre » en occitan, sont souvent témoins d'une implantation mégalithique tels Peyre negre, Peyre rouyo, Peyre levada...

Après quelques kilomètres dans la forêt et après avoir passé l'église de **Saint-Pardoux-de-Belvès**, près du presbytère reconverti en gîte d'étape se trouve le pigeonnier de Grimaudou. Le pigeonnier était un attribut de la noblesse. La chair du pigeon était appréciée ainsi que sa fiente qui servait de fertilisant. À l'intérieur du pigeonnier se trouve une évocation de la viticulture sur les collines de la vallée Dordogne.



Les histoires d'Amadour

Du temps où Zachée arpenteait les chemins d'Aquitaine et du Périgord, toute cette partie du territoire était recouverte par une immense forêt impénétrable, la Bessède. La tradition locale rapporte qu'au sommet d'une colline qui dépassait de la forêt, il y avait ici une ville considérable, peuplée d'hérétiques, surmontée d'un château : Castel Réal. Dieu décida de punir les hérétiques en envoyant un ange qui déclencha un déluge entraînant la chute de la cité et de ses tours dans l'étang qui se trouve en dessous. L'étang, qui s'appelait du Bouch ou de Bouges, se trouvait entre les villages de Siorac et d'Urval, il était d'une longueur considérable et dans quelques endroits, on ne pouvait pas trouver le fond. Il se disait encore dans la région que certains soirs, les paysans entendaient sonner les cloches de la cité dans l'eau et les lamentations des damnés.

Capelou

Puis une imposante église apparaît ainsi qu'un autel installé sous les arbres. Le **pèlerinage de Capelou** est connu pour être le plus ancien du Périgord. Il est mentionné en 1153 dans une bulle du pape Eugène III. Avant la Révolution, une chapelle de style gothique abritait une statue de la Vierge et était bâtie au-dessus de la source. En 1793, cette chapelle fut profanée et l'antique statue brisée à coups de marteau.

L'auteur de cette destruction se serait converti à la suite de son acte et aurait reconstruit une chapelle. En 1859, le concile d'Agen proclame Notre-Dame de Capelou « pèlerinage privilégié de la région apostolique ».

La construction d'un nouvel édifice commence alors et il est consacré par le cardinal de Bordeaux, 5 évêques, 300 prêtres et 10 000 fidèles en 1873. Le 8 septembre



Les histoires d'Amador

Il y a très longtemps, un jeune berger gardait son troupeau dans les prés non loin de Belvès. Il s'aperçut qu'une de ses vaches restait à côté d'un buisson d'où jaillissait une source. La vache qui ne mangeait pas, restait en pleine forme et ne voulait pas s'éloigner du buisson. Intrigué, le jeune berger fouilla le buisson et trouva une petite statue représentant une femme. Le clergé étant prévenu, il organisa une procession pour amener cette statue, identifiée par les prêtres comme celle de la Sainte Vierge, jusque dans l'église Notre-Dame-de-Belvès. Mais le lendemain, la statue avait disparu de l'autel de l'église, on la retrouva au même endroit dans le buisson à côté de la source. On en déduisit que la Vierge voulait rester à côté de la source, alors on construisit au même endroit, à Capelou, une chapelle qui, depuis, a donné naissance à un très ancien pèlerinage, toujours d'actualité de nos jours.

Belvès

1892, la statue reçoit les honneurs du couronnement.

Certains chercheurs ont cru déceler dans l'étymologie du nom un lieu sacré bien avant le miracle rapporté ci-dessous. En effet, le nom Capelou pourrait venir de *caput luci* comme Cap Luc, dans le Lot, et signifier « entrée dans le bois sacré ». D'autre part, le légendaire entourant ce pèlerinage est assez commun (on le retrouve avec des variantes sur huit autres lieux en Périgord). Le site de Capelou pourrait donc faire partie de ces sites de cultes antiques, récupérés et christianisés plus tardivement.

Belvès

Belvès, ville étape, sera la récompense du randonneur après une assez longue journée de marche. Belvès est d'occupation ancienne, comme en témoignent le camp César, ancien camp romain situé à proximité, d'une part, et l'existence d'un fort au haut Moyen Âge, d'autre part. On a aussi la quasi-certitude qu'un monastère existait à Belvès au milieu du IX^e siècle. Le corps de saint Justinien, un contemporain de saint Martial, y aurait été enterré.

La cité actuelle est aussi appelée « **ville du pape** » en souvenir de l'archevêque de Bordeaux, Bertrand de Got, devenu pape sous le nom de Clément V. Il avait une résidence dans la localité. Une « tour de

l'archevêque » de forme carrée rappelle la présence de l'illustre prélat qui fut seigneur de la châtellenie de Belvès, tout comme ses successeurs, et ce pendant cinq siècles. La tour fait partie des sept clochers-tours qui caractérisent la ville construite au bord du plateau qui domine la rivière Nauze.

Une partie des remparts est encore visible ainsi qu'un habitat troglodytique qui servit d'abri à la population pauvre. Durant la guerre de Cent Ans, les Anglais avaient fait de cette ville une de leurs places fortes. De nombreux bâtiments datent du XIV^e siècle, comme l'église reconstruite à cette époque ; c'est dans sa nef que les habitants résistèrent trois jours au siège des calvinistes en

1577. L'église y perdit son clocher et ses voûtes.

Ce bourg a toujours été très vivant : la place sur laquelle est érigée la halle du XV^e siècle accueillait **les foires et les marchés** ; un porche fermait chacun des accès à l'espace réservé aux marchands qui disposaient, par ailleurs, de poids et de mesures particuliers, différents des villes voisines. On notera au passage, sur l'un des 23 piliers de la halle, une chaîne à laquelle était fixé le carcan réservé aux personnes mises au pilori. On ne peut pas quitter la ville sans venir contempler l'hôtel Bontemps, le château, la tour de l'Auditeur, le beffroi, la Maison des Consuls...